



La tournée du général Booth.

Washington, 12 février.—Le général Booth, leader de l'Armée du Salut, après deux jours de succès à Washington, est parti ce matin pour Pittsburg. Il continue sa tournée en Amérique.

Tempête.

New York, 12 février.—Le bureau central de la compagnie de télégraphie Western Union a publié ce matin la notice suivante: Des avis de Nagasaki, Japon, annoncent qu'un violent ouragan de neige a interrompu les communications télégraphiques avec tous les points de l'intérieur, excepté Shimonoski.

Congrès—Comité du commerce.

Washington, 12 février.—Le comité du commerce étranger et d'Etat a résolu d'entendre, mardi 15, ceux qui demandent l'établissement d'un nouveau département du commerce et de l'industrie. Il entendra, le 18 et 19, ceux qui demandent l'adoption d'un projet sur la quarantaine nationale.

Grand incendie.

Cleveland, O., 12 février.—La bâtisse Hertz, construction vaste à cinq étages qui s'élevait au coin des rues Bank et St-Clair et occupée par des magasins et des fabricants, a été entièrement détruite par le feu, de bonne heure, ce matin. La perte est estimée à \$200,000.

Un pensionnaire honnête.

Washington, 22 février.—Le commissaire des Pensions, Evans, a reçu, récemment, d'un pensionnaire habitant San Antonio, Tex., un ordre pour \$879. C'est une somme à laquelle l'expéditeur croyait n'avoir pas droit.

Pénétré de cette idée, il avait renvoyé le montant au gouvernement. M. Evans a étudié cette affaire. Il déclare que le pensionnaire avait honnêtement droit à cette somme, qui lui était due depuis longtemps et qui n'était que l'accumulation des arriérés. Elle lui sera renvoyée intégralement.

Retour des membres de la commission sénatoriale du commerce.

Washington, 12 février.—Les membres de la commission sénatoriale du commerce, qui viennent de faire une inspection du bas Mississippi, sont rentrés aujourd'hui à Washington.

Retour des membres de la commission sénatoriale du commerce.

Cette commission comprend les sénateurs Vest, Nelson, Gallinger, Berry et Caffery.

Ils se sont rendus par bateau à la Nouvelle-Orléans en recueillant des informations pendant le voyage. Ils ont ensuite inspecté les passes du sud et du sud-ouest à l'embouchure du Mississippi.

Les données acquises par la commission couvrent tous les points relatifs au moyen de les prévenir, les réservoirs, les levées, etc.

Elles seront imprimées et la commission exposera ses conclusions dans un rapport.

La question de la démission du ministre d'Espagne à Washington.

Washington, 12 février.—A une heure et demie de l'après-midi, aujourd'hui, le ministre des Etats-Unis en Espagne, le général Woodford, n'avait pas encore envoyé au département d'Etat le compte rendu complet de son entrevue avec le ministre des affaires étrangères.

Un point qui peut prendre une grande importance dans l'acceptation de la démission de senor Dupuy de Lôme, sans désaveu de la part du gouvernement espagnol des déclarations faites dans sa lettre à senor Canalejas, vient d'être soulevé.

Le gouvernement espagnol ne connaît peut-être pas le contenu de la lettre, dit-on. Il y a des raisons de croire qu'au moment où il a accepté la démission de M. de Lôme le gouvernement n'avait pas reçu le texte complet de la lettre; peut-être même n'a-t-il pas encore reçu, de sorte qu'il a pu agir en présumant que la lettre ne contenait que des critiques personnelles contre le président, et qu'il n'avait pas connaissance des déclarations relatives à l'autonomie et à la réciprocité, qui sont considérées comme étant d'une plus grande importance que les critiques personnelles contre le président.

Le fait que senor Canalejas, à qui la lettre était adressée, qui se trouve actuellement à Madrid, a déclaré au gouvernement qu'il n'avait pas reçu cette lettre, confirme cette présomption, à moins que la légation d'Espagne n'ait employé le câble, car les autorités de Washington n'ont pas télégraphié le texte de la lettre.

La légation d'Espagne a repris son aspect normal. Senor Dubosc est chargé de l'expédition des affaires. Il ne s'est pas rendu au département d'Etat ce matin. Cette après-midi il a visité les représentants étrangers, remplissant ainsi le devoir officiel de leur apprendre qu'il a pris charge des affaires de la légation.

Senor Dupuy de Lôme s'occupe activement de ses préparatifs de départ. Madame de Lôme dirige l'emballage inattendu.

Le rapport annonçant que l'incident récent l'avait accablée était absolument dénué de fondement.

Aucune information n'est arrivée à la légation relativement au futur ministre.

Les hommes dont les noms ont été mentionnés dans les journaux sont très connus, mais on ne considère ces mentions que comme de simples conjectures.

Persona non grata.

Washington, 12 février.—Le représentant Lewis, de l'état de Washington, a préparé une résolution conjointe qu'il présentera lundi à la Chambre.

Cette résolution déclare que le sénat et la chambre sont d'opinion que le président refuse de reconnaître l'acceptation de la démission de senor Dupuy de Lôme par le gouvernement espagnol et informe le ministre qu'il est "persona non grata".

Veto du maire d'Indianapolis.

Indianapolis, Indiana, 2 février.—L'ordonnance relative à la boxe récemment adoptée par le conseil municipal d'Indianapolis a été renvoyée aujourd'hui sans l'approbation du maire, M. Taggart.

Le maire dit qu'il n'existe aucune loi contre la boxe et il donne pour raison qu'il est opposé à toute loi ou ordonnance qui requiert la présence constante de la police, comme c'est le cas pour l'ordonnance en question.

Pour guérir un rhume en un jour.

Préparez des tablettes laxatives de Bromo-quinine. Tous les rhumes tombent le 2^e jour d'usage et le 3^e jour, les yeux et le nez sont guéris.

Meurtre près de Houma.

Houma, Louisiane, 12 février.—Des détails complets sur le meurtre de M. Canty, le gardien du phare, par W. M. Cooper, son aide, ont été donnés aujourd'hui par le shérif Connelly à son retour de la côte avec son prisonnier.

Après une fête ensemble Canty et son aide s'étaient querellés. A la fin Canty proposa de vider la querelle séance tenante et se dirigea vers une chambre voisine pour s'armer d'un couteau. Mais Cooper sortit un revolver de sa poche et tira sur Canty. La balle traversa le cœur et Canty fut tué sur le coup.

Le beau-père du baron Harden-Riokey.

St-Louis, Missouri, 12 février.—J. B. Flagler, le «magnat» de l'huile, beau-père du baron Harden-Riokey qui est mort à El Paso, Texas, mercredi dernier, est parti ce soir pour San Francisco, où il rejoindra sa fille, la veuve du baron.

Discutant la mort de son gendre M. Flagler s'est exprimé ainsi: «Un monsieur bien connu à St-Louis, dont je ne peux pas divulguer le nom, est arrivé d'El Paso. Il m'assure que l'impression générale dans cette ville est que le baron Harden-Riokey ne s'est pas suicidé. Pour mon compte, je ne crois pas qu'il ait eu l'intention de mettre fin à ses jours. C'était un homme d'une très grande nervosité, et il a dû pendant des années combattre l'insomnie par l'usage de sédatifs et de narcotiques. Il faisait habituellement usage de chloral sous diverses formes. Je crois qu'il en a absorbé une trop forte dose. D'après certains rapports qu'on m'ont été faits il paraît qu'une première dose n'avait produit aucun effet et qu'il en a absorbé une seconde. Aucune de ces doses ne pouvait le tuer, mais les deux réunies ont été fatales.

Il souffrait d'une affection cardiaque depuis plusieurs années et il ne pouvait pas vivre sur les hautes altitudes. Cette affection a peut-être concouru avec le poison à causer sa mort. Hickey était d'un caractère gai, et il avait tout ce qu'un homme peut désirer, beaucoup d'argent et un intérieur où il était heureux. Je n'ai pas entendu parler de revers financiers qui auraient pu le décourager.

Après la mort du baron on a trouvé parmi ses effets une lettre adressée à sa femme dans laquelle se trouve dit-on cette phrase: Je préfère être un gentleman mort qu'un gougat vivant comme votre père; au revoir.

Le reporter a questionné M. Flagler au sujet de cette lettre. Je n'ai pas personnellement connaissance d'une lettre de ce genre laissée par le baron, a-t-il répondu avec dignité. J'étais l'ami du baron et j'étais prêt à venir à son aide. S'il a laissé une lettre tendant à démontrer qu'il était accablé, cela ne serait pas une preuve de son suicide. Entre autres excentricités de son esprit il avait une tendance à la mélancolie, qui, à certains moments, lui faisait dire d'étranges choses.

Détails sur la mort de l'enseigne Breckenridge.

Washington, 12 février.—L'enseigne Breckenridge commandait le torpilleur «Cushing», qui avait quitté Key West vendredi matin avec des approvisionnements destinés au «Maine». Le bâtiment a rencontré une mer démontée. La pression a été diminuée à une heure, en vue des côtes de l'île de Cuba.

Immédiatement après l'enseigne Breckenridge, qui se trouvait à l'avant, a été soulevé par une énorme vague. Il a saisi la corde attachée au bordage et il est tombé sur l'avant du navire, mais la corde s'est cassée et l'officier a été lancé dans l'eau.

Les matelots Everett et Coppage

sont partis aussitôt à son secours dans le bateau de sauvetage, mais l'embarcation a chaviré immédiatement et les deux hommes sont tombés à l'eau.

Les forces de l'enseigne Breckenridge s'épuisèrent vite, d'autant plus qu'il était gêné par de fortes bottes huilées.

Le «Cushing» traversait les vagues, inondé de l'avant à l'arrière. Au moment où Breckenridge allait disparaître Daniel Atkins, le torpilleur s'est jeté à l'eau. Le torpilleur s'est finalement arrêté, a fait demi-tour et est revenu à l'endroit où les hommes se débattaient dans l'eau. Atkins, Coppage et Everett ont été sauvés en se cramponnant à des cordes de sauvetage. Breckenridge a été ramené à bord par une corde qu'avait attachée Atkins. De prompts secours médicaux étaient nécessaires, et le torpilleur s'est dirigé sur la Havane à toute vapeur. Pendant ce temps des matelots employaient les moyens ordinaires de rappeler un noyé à la vie.

A l'arrivée dans le port le chirurgien du «Maine» était absent. Prévenu par un message le consul Lee a envoyé immédiatement le docteur Burgess, qui a déclaré en arrivant qu'il doutait que des soins médicaux eussent pu sauver l'enseigne même s'ils avaient été donnés sur le torpilleur.

Le père de l'enseigne Breckenridge est inspecteur général de l'armée à Washington.

DERNIERE HEURE.

A San Juan del Sur.

Managua, Nicaragua, par voie de Galveston, 12 février.—Un détachement de quarante hommes du navire de guerre américain «Alert» a été débarqué il y a quelques jours à San Juan del Sur.

Ces hommes garderont le consulat des Etats-Unis et les bureaux de la compagnie du câble pendant la durée de la révolution.

Un autre navire de guerre est arrivé à Cointo; deux autres sont attendus cette semaine.

Une Voix Perdue.

Une bonne annonce accomplira bien des choses, mais elle ne rendra pas une voix perdue. La meilleure chose à faire pour cela, c'est de commencer, sur-le-champ, par prendre ce remède souverain pour toutes les affections de la gorge et des pouxons: Bronchite, Asthme, Croup, Coqueluche, etc.

M. Zola attaquée par la foule.

Paris, France, 12 février.—En arrivant à sa résidence M. Zola a été attaqué par la foule, qui l'a assailli en lui lançant des insultes et des épithètes injurieuses.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Thérèse ajouta: —Vous l'attendrez! —Oui, madame. D'un geste, elle montra à son tour le corridor à la femme du jardinier, qui sortit.

La comtesse, sans lui offrir un siège, commença: —Vous avez voulu me voir. J'ignore dans quel but... Ce n'est ni Thérèse, ni le lieu d'une conversation entre nous, et je devrais chasser la femme qui vous a introduit ici. Que voulez-vous?

—Expliquez-vous, Mélanie, reprit la maîtresse avec plus de douceur. —M. Redon est venu et m'a tant supplié que je n'ai pas osé refuser. —M. Redon! —Il voulait voir Madame... en secret... —Alors?... —M'a-t-il priée de le conduire ici... —Lui!

—Les domestiques étaient rentrés chez eux... Personne n'a pu le voir... Je m'en suis assurée. —C'est bon, dit la comtesse, en coupant court aux excuses. Vous l'avez amené?... —Oui, madame. —Mélodie montra le corridor. —Ici, dit elle. —Qu'il entre. Et, presque impérieusement,

Thérèse ajouta: —Vous l'attendrez! —Oui, madame. D'un geste, elle montra à son tour le corridor à la femme du jardinier, qui sortit.

La comtesse, sans lui offrir un siège, commença: —Vous avez voulu me voir. J'ignore dans quel but... Ce n'est ni Thérèse, ni le lieu d'une conversation entre nous, et je devrais chasser la femme qui vous a introduit ici. Que voulez-vous?

A LA COUR D'ASSISES DE LA SEINE.

Dépositions de MM. Ranc, Girard et Jaurès.

UN CARTEL.

Paris, France, 12 février.—A la reprise de l'audience M. Ranc, un journaliste, a déclaré au cours de sa déposition que M. Zola avait été frappé de la partialité montrée par la cour martiale qui a jugé Esterhazy, et il a qualifié l'article de M. Zola d'acte d'un homme brave et de grand cœur.

M. Girard un écrivain, a déposé dans le même sens. M. Jaurès, député socialiste, a été appelé en suite. Il a critiqué le gouvernement d'une façon générale et a reproché le secret de la cour martiale qui a jugé Esterhazy à la nécessité de cacher les contradictions dans les opinions des experts en 1894 et en 1897 relativement au bordereau.

Continuant, M. Jaurès a accusé les officiers d'état-major général de complot avec Esterhazy. Il a maintenu que la cour martiale n'avait été réunie que pour le justifier. M. Jaurès a reproché amèrement aux ministres de ne pas s'être présentés devant le jury.

Faire la lumière sur l'affaire a demandé M. Jaurès avec emphase. Pourquoi les députés, dont une majorité s'est convaincue que les procès ont été irréguliers, n'ont-ils pas demandé la lumière. Le député socialiste a alors loué M. Zola pour sa dénonciation de ses détecteurs et de ses persécuteurs, et pour avoir dénoncé l'état-major qui ouvre la voie à des désastres futurs.

Ces paroles ont causé un tumulte dans lequel les approbations et les murmures étaient mêlés. Me Labore a demandé la présentation des documents secrets et du bordereau pour la comparaison des écritures, mais le juge-président et l'avocat-général ont objecté.

Une vive discussion s'est engagée et la demande a été repoussée après une suspension d'audience pour l'examen des arguments écrits de M. Labore.

M. Botillon, l'expert en écriture, a déclaré que Dreyfus était l'auteur du bordereau, et il a ajouté que s'il avait les documents saisis au domicile de Dreyfus en 1894 il prouverait son assertion. M. Botillon a dit qu'il avait vu des copies de ces documents.

Repondant à Me Labore le témoin a dit qu'il ne pouvait les présenter que sur ordre de la cour. Mais le juge-président a remarqué que le ministre de la guerre pouvait seul donner un ordre de ce genre.

Après quelques minutes certains de Me Labore ont alors ajourné à lundi prochain les officiers. Ils ont quelques bons succès, mais rien de grave ne s'est produit.

On annonce que le colonel Picquart a envoyé ses témoins à M. Henri, parce que le dernier l'accusé de mensonge.

Paris, France, 12 février.—En arrivant à sa résidence M. Zola a été attaqué par la foule, qui l'a assailli en lui lançant des insultes et des épithètes injurieuses.

Les manifestants ont été promptement dispersés par la police.

Les agitateurs contre Zola ont dernièrement adopté un signal donné par un coup de sifflet qui rassemble immédiatement des perturbateurs de profession quand il approche.

Thérèse ajouta: —Vous l'attendrez! —Oui, madame. D'un geste, elle montra à son tour le corridor à la femme du jardinier, qui sortit.

La comtesse, sans lui offrir un siège, commença: —Vous avez voulu me voir. J'ignore dans quel but... Ce n'est ni Thérèse, ni le lieu d'une conversation entre nous, et je devrais chasser la femme qui vous a introduit ici. Que voulez-vous?

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Un rapporte qu'après l'excitation le jugement de Dreyfus sera soumis à la cour de cassation, dont la juridiction s'étend aux conseils de guerre quand la loi martiale n'a pas été proclamée.

Guatemala City, Guatemala, 12 février.—Le nouveau cabinet guatemalien est composé de la façon suivante: Senor Antonio Barrios, ministre des travaux publics, senor Anguiano, ministre d'Etat et des affaires étrangères, senor Domingo Morales, ministre de l'instruction publique, senor Rafael Salazar, ministre des finances, et le général Salvador Toledo, ministre de la guerre.

Les fêtes de la Riviera. Londres, 12 février.—La Riviera est en plein carnaval. A Cannes 25,000 personnes assistaient à la Bataille des fleurs. On y voyait un grand nombre d'Anglais et de la duchesse de Connaught.

On a jeté 30 tonnes de fleurs. Le comte et la comtesse de Castellane prenaient part à la fête. Ils devaient rester dix jours à la villa Laysne.

De là, ils feront une croisière de deux mois, à bord du Valpalla, dans la Méditerranée. Ils visiteront Tunis et Alger.

Accident Fatal. Hier après-midi, vers quatre heures et demie, un accident, dont les suites ont été fatales, a eu lieu à l'angle des rues Feliciana et St-Claude. Viola Desbats, une fille de couleur, de vingt ans, a été renversée par le char No 57 de la ligne Claiborne en charge de l'électricien Alphonse Miller et du conducteur W. B. Jordan.

La jeune enfant a été traînée une distance de son char 25 mètres, et a eu des blessures au corps et à la tête. Elle a été transportée dans une maison des environs et l'amputation a été mandée aussitôt; mais elle avait expiré avant l'arrivée des docteurs.

Le corps a été inhumé au cimetière et a donné le certificat d'inhumation. L'électricien s'est constitué prisonnier au poste du cinquième arrondissement.

Un gros prix pour un cœur brisé. Il y a pas très longtemps, à Danville, III, le jury a condamné le défendeur dans un cas de rupture de fiançailles à donner et payer à la prétendue épouse la somme de \$4,333.33.

Ce montant est considéré le plus élevé qui ait jamais été accordé par un jury dans aucun cas semblable. Quoique ce soit un bien haut chiffre, il n'est pas si élevé que celui qui a été accordé à une autre femme qui ne se contente pas par paires et par couples, mais qui en raison de ses excellentes qualités a obtenu une élévation aussi considérable.

Le cœur a été fait à l'école du corps et a donné le certificat d'inhumation. L'électricien s'est constitué prisonnier au poste du cinquième arrondissement.

Thérèse ajouta: —Vous l'attendrez! —Oui, madame. D'un geste, elle montra à son tour le corridor à la femme du jardinier, qui sortit.

La comtesse, sans lui offrir un siège, commença: —Vous avez voulu me voir. J'ignore dans quel but... Ce n'est ni Thérèse, ni le lieu d'une conversation entre nous, et je devrais chasser la femme qui vous a introduit ici. Que voulez-vous?

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. TROISIEME PARTIE. SANS PITIE. AU-DEVANT DU PÉRIL. —Vient-tu me faire préparer mon paquet?

Elle se retourna, eut la force de lui sourire en disant: —Oui, oui. A huit heures un coup attelé des deux canassons qui valaient huit à dix mille francs la paire, les emporta au chemin de fer de Lyon.

d'apaiser la fièvre qui lui brûlait le sang. Sur les pelouses vivaces encore mais déjà jaunissantes, le souffle des vents d'automne se faisait et à la première feuille arrachée aux sycomores et aux peupliers. La nature semblait atteinte de cette tristesse qu'elle doit aux approches de l'hiver.

pas dans le vestibule auprès de sa chambre. On frappa timidement à sa porte. —Entrez, dit elle. C'était Mélanie, la femme du jardinier de Bussey, l'ancienne bonne du père Poucart à l'auberge des Deux-Biches.

vis-à-vis de cet homme descendu dans la tombe. —J'attends, reprit Thérèse, et vous comprenez que votre présence ici à pareille heure, ne saurait se prolonger. Comment l'interpréterait-on?

ronge le frein qui le contraignait à l'obéissance. Il était près de celle pour laquelle il avait de nouveau franchi les mers.

Et, bien qu'il n'eût qu'à étendre la main pour s'emparer de celle de Thérèse il se sentait plus loin d'elle que lorsque l'Atlantique était entre eux.